

PHILIPPE CAUBÈRE

ADIEU FERDINAND ! SUITE ET FIN.



*LA BALEINE & LE CAMP
NATURISTE*

Production La Comédie Nouvelle avec le soutien du Ministère de la Culture

LA BALEINE & LE CAMP NATURISTE

Écrit, mis en scène et joué par Philippe Caubère

Assistant à l'écriture Roger Goffinet

Lumière Claire Charliot

Son Mathieu Faedda

Chansons André Burton

Photographies Michèle Laurent et Sébastien Marchal

Presse Lynda Mihoub

Administration Guy Robert

Souffleuse Véronique Coquet

La pièce a été créée après avoir été improvisée devant la caméra de Pascal Caubère et les regards de Clémence Massart et Véronique Coquet,

Durée du spectacle : 2h10 sans entracte

*/ En avant-première de la création au Théâtre du Rond-Point à Paris de **Adieu Ferdinand ! suite et fin.** en novembre et décembre 2019 /*

Présentation

Ce spectacle est composé de deux séquences inédites du Roman d'un acteur que j'ai toujours rêvé de jouer, mais que leur importance et leur dimension m'avaient empêché d'introduire dans des épisodes déjà surchargés.

LA BALEINE est le récit burlesque de la première trahison sexuelle de Clémence par Ferdinand avec une comédienne du Théâtre du Soleil, pendant la création de *L'Âge d'or*. Herman Melville et Oum Kalsoum en accompagnent les péripéties. J'avais beaucoup traité la situation inverse, les spectateurs ou téléspectateurs qui ont vu certains épisodes du Roman d'un acteur s'en souviendront peut-être. Mais celle-ci, presque jamais...

... et dans **LE CAMP NATURISTE**, Clémence entraîne Ferdinand au camp de Montalivet dans l'idée de lui faire oublier le cauchemar de son divorce avec le Théâtre du Soleil, ainsi que celui de la création de *Lorenzaccio* au Palais des Papes en compagnie d'une troupe de Belges. Belges dont nos héros vont très vite découvrir qu'ils occupent, hélas, les deux tiers du camp ! Seuls Marcel Proust, Charlie Chaplin et un couple de Bordelais pervers tentent d'en distraire nos deux « enfants du Soleil » en leur narrant avec enthousiasme les origines nazies de ce temple du naturisme...

Philippe Caubère

Prix Plaisir de la SACD, Molière du meilleur comédien et Prix du théâtre de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre, Philippe Caubère refait le monde et réécrit l'histoire. Fauve, seul en scène, clown protéiforme au corps surexpressif, tragédien d'une force comique inouïe, il exulte et exalte les grandeurs et les misères de l'amour fou.*

Programme du Théâtre du Rond-Point – saison 19/20

Biographie

Philippe Caubère est né le 21 septembre 1950 à Marseille.

1968-71 : comédien au TEX, Théâtre d'Essai d'Aix-en-Provence, créé et dirigé par Éric Eychenne.

1971-76 : comédien au Théâtre du Soleil dans *1789, 1793* et *L'Âge d'or*. Parallèlement à cela, il commence l'écriture de ce qui sera édité vingt-trois ans plus tard sous le titre *Les Carnets d'un jeune homme*.

1977 : joue Molière dans le film éponyme d'Ariane Mnouchkine.

1978 : met en scène et joue *Dom Juan* au Théâtre du Soleil, en compagnie de Maxime Lombard, Jean-Claude Bourbault, Clémence Massart, Jonathan Sutton et Françoise Jamet.

1979 : comédien à l'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve sous la direction d'Otomar Krejca. Il interprète Lorenzo dans *Lorenzaccio* de Musset au Palais des Papes et Touzenbach dans *Les Trois sœurs* de Tchekhov.

1980 : il poursuit l'écriture des *Carnets*, puis improvise sous l'œil et la direction de Jean-Pierre Tailhade et Clémence Massart ce qui donnera *La Danse du diable* et vingt ans après *L'Homme qui danse*.

1981/83 : création d'une première version de *La Danse du diable* au « Ciné Rio » de Bruxelles et fin de l'écriture des onze *Carnets d'un jeune homme*. Puis, création de la version finale de *La Danse du diable* à la Condition des Soies pour le Festival d'Avignon (direction : Bernard Faivre d'Arcier) et à Paris au Théâtre des Quartiers d'Ivry (direction : Philippe Adrien) et au Théâtre Edouard VII, repris pour l'occasion par Véronique Coquet.

1984/85 : improvisations sous l'œil de Véronique Coquet, Clémence Massart et devant la caméra de Pascal Caubère, pour un projet de film *Le Roi misère* qui deviendra finalement *Le Roman d'un acteur*. Fondation avec Véronique Coquet de la société de production « La Comédie Nouvelle ».

1986/87 : création d'*Ariane ou l'âge d'or* au Théâtre Tristan Bernard et de *Jours de colère (Ariane II)* au Théâtre des Arts Hébertot. Le spectacle reçoit deux « Molières », celui de la Révélation de l'année et celui du Meilleur spectacle du théâtre privé.

1988 : création des *Enfants du soleil* au Théâtre des Arts Hébertot. Édition du coffret audio de *La Danse du diable*

1989 : création de *La Fête de l'amour* et du *Triomphe de la jalousie* au Théâtre Hébertot. Interprète le rôle de « Joseph » dans les films d'Yves Robert adaptés de Marcel Pagnol, *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère*.

1991 : création du *Chemin de la mort* et du *Vent du gouffre*, deux premiers épisodes de *La Belgique* (seconde partie du *Roman d'un acteur*) au Théâtre de la Renaissance, repris alors par Niels Arestrup et Jean-Jacques Gouillaud.

1992 : création du *Champ de betteraves*, du *Voyage en Italie* et du *Bout de la nuit* à la Renaissance.

1993 : création des *Marches du palais* et premier essai du *Roman d'un acteur* (les onze spectacles en alternance) à l'invitation de Richard Coconnier, au Théâtre Sorano de Toulouse, dirigé par Jacques Rosner.

Création du *Roman d'un acteur* au Cloître des Carmes, à l'invitation d'Alain Crombecque pour le Festival d'Avignon.

1994 : *Le Roman d'un acteur* au Théâtre de l'Athénée, dirigé par Patrice Martinet, intégralement filmé par Bernard Dartigues.

Édition chez Joëlle Losfeld du premier tome du *Roman d'un acteur : L'Âge d'or*.

1995 : *La Danse du diable* au Théâtre des Carmes pendant le Festival d'Avignon, où est créé également, à l'instigation d'André Benedetto, *Que je t'aime !* de et par Clémence Massart, mis en scène par Philippe Caubère, qui sera donné ensuite à Paris au Théâtre Tristan Bernard. *La Danse du diable* est jouée en septembre, à minuit, à la Fête de l'Huma.

1996 : « Lecture jouée » d'*Aragon* à la Fête de l'Huma sous le chapiteau du cirque Romanès. Puis création du spectacle en deux parties, *Le Communiste* et *Le Fou*, accompagné à l'accordéon par Clémence Massart, en juillet, sur l'île du Frioul en face de Marseille, à l'occasion du « Festival des îles » dirigé par Maurice Vinçon, et en octobre, en Avignon, au Théâtre du Chêne Noir, créé et dirigé par Gérard Gélas.

Sortie du film *Les Enfants du soleil* au cinéma Max Linder, dirigé par Jean-Jacques Zilbermann.

Création parisienne d'*Aragon*, accompagné à l'accordéon par Michel Macias, au Café de la Danse, dirigé par Sylvia et Loïc Barouk.

1997 : reprise du spectacle à La Manufacture des Œillets d'Ivry avec Marie-Yves Biétry à l'accordéon. Sorties des films *Ariane ou l'âge d'or* et *Jours de colère* au Max Linder. Présentation du film *Les Marches du palais* en Sélection Officielle (hors compétition) au Festival de Cannes.

1998 : tournage d'*Aragon* sur l'île du Frioul par Bernard Dartigues et sortie sur Canal + des quatre premiers films du *Roman*. « Lectures jouées » de *Marsiho* et de *Vues sur l'Europe* adaptés des livres d'André Suarès au Frioul et au Théâtre du Peuple de Bussang, dirigé par Jean-Claude Berutti.

1999 : édition des *Carnets d'un jeune homme (1976-1981)* aux éditions Denoël. Création (provisoire) de *Marsiho* et de *Vues sur l'Europe* d'André Suarès au Théâtre des Salins de Martigues, dirigé par Laurent Ghilini.

2000 : création de *Claudine et le théâtre*, première partie du cycle *L'Homme qui danse*, à la Carrière Boulbon, à l'invitation de Bernard Faivre d'Arcier pour le Festival d'Avignon, puis l'hiver suivant, à Paris, au Théâtre de l'Athénée. Édition du texte chez Joëlle Losfeld.

Sortie DVD d'*Ariane ou l'âge d'or*, *Jours de colère* et *Les Marches du Palais* aux Films du Paradoxe.

2001 : parution en Folio des *Carnets d'un jeune homme*. Création de *68 selon Ferdinand (Octobre et Avignon)* au Théâtre du Chêne Noir.

2002 : création parisienne de *68 selon Ferdinand*, inaugurant la reprise du Théâtre du Rond-Point par Jean-Michel Ribes. Édition du texte chez Joëlle Losfeld. Sortie au Rond-Point des films *La Fête de l'amour* et *Le Triomphe de la jalousie*, projetés en alternance avec *Les Enfants du soleil* sous le titre *La Trilogie amoureuse*, ainsi que d'*Aragon*.

2003 : création aux arènes de Nîmes de *Recouvre-le de lumière*, adapté du livre d'Alain Montcouquiol, -publié par Jean-Michel Mariou aux éditions Verdier- sur le destin tragique de son petit frère Christian, dit *Nimeño II*. Fin de la tournée du spectacle aux arènes d'Arles, joué à l'endroit même où le taureau *Pañolero* « attrapa » Christian, le 10 septembre 1989. Création parisienne de *Recouvre-le de lumière* au Théâtre du Rond-Point.

2004 : création de *Ariane et Ferdinand* au Théâtre de la Minoterie à Marseille, dirigé par Haim Menahem, Pierrette Monticelli et Guy Robert.

2005 : *Ariane et Ferdinand* est joué pendant le Festival d'Avignon au théâtre du Chêne Noir, puis le cycle *L'Homme qui danse* (6 spectacles en alternance) y est créé à la rentrée d'octobre, avant d'être donné tout l'hiver au Théâtre du Rond-Point. Dans le même temps, Philippe Caubère interprète le rôle de « Corti » dans *Truands* de Frédéric Schöenderffer, aux côtés, entre autres, de Benoit Magimel, Olivier Marchal et Béatrice Dalle. Création de *La Vieille au bois dormant* de et avec Clémence Massart au Théâtre du Ranelagh. Sortie DVD de la première partie de *La Belgique* chez Malavida (Marie-Laure Brénéol et Lionel Ithurralde).

2006 : Bernard Dartigues filme intégralement *L'Homme qui danse* au Théâtre du Chêne Noir. Philippe Caubère joue le texte du narrateur dans *L'Étoile du soldat* de Christophe de Ponfilly.

Pierre Charvet compose *Conversation avec Philippe Caubère* pour les éditions L'insolite.

2007 : Création de *L'Épilogue (La Ficelle et La Mort d'Avignon)* au Rond-Point, filmé ensuite par Bernard Dartigues au Théâtre du Chêne Noir.

Sortie DVD de la deuxième partie de *La Belgique* chez Malavida et diffusion sur France 2 des deux premiers films de *L'Homme qui danse* : *Claudine ou l'éducation* et *le Théâtre selon Ferdinand*.

2008 : *Agnès Olive rencontre Philippe Caubère* aux éditions LaBelleBleue.

2009 : Participe, en auditeur libre, au stage de formation et de sélection d'Ariane Mnouchkine pour *Les Naufragés du fol espoir*, d'après Jules Verne.

Création avec Michel Galabru de *Jules et Marcel*, d'après la correspondance entre Raimu et Pagnol, mis en espace et interprété (dans le rôle du récitant) par Jean-Pierre Bernard au Théâtre Hébertot.

2010 : composition et mise en scène de *L'Asticot de Shakespeare* par Clémence Massart sur des textes de Baudelaire, Giono, Shakespeare, Jankélévitch, Jean-Roger Caussimon et Philippe Caubère. Le spectacle est créé au Théâtre Sorano de Toulouse, puis joué au « Théâtre des Carmes-André Benedetto » pendant le Festival d'Avignon.

Sortie DVD de *Claudine et le théâtre* chez Malavida.

Reprise de *Jules et Marcel* au Théâtre Marigny.

« Lecture jouée », au Théâtre de l'Odéon, de poèmes d'Henry Bauchau, accompagné par Nancy Huston (jeu et clavecin) et Jérémie Campagne à la guitare.

Joue le rôle du Marquis dans *La Femme du boulanger* de Pagnol, mis en scène par Alain Sachs et diffusé en direct sur France 2.

2011 : création à Paris, au Théâtre Montmartre-Galabru, de *L'Asticot de Shakespeare*.

Tournage pour France 2 de *Jules et Marcel* au Théâtre de l'Odéon, à Marseille, par Élie Chouraqui.

Création de *Urgent crier !* d'après l'œuvre poétique d'André Benedetto, accompagné à la guitare par Jérémy Campagne, au Théâtre des Carmes en Avignon, puis à Paris, à la Maison de la Poésie dirigée par Claude Guerre.

Sortie DVD de *68 selon Ferdinand (Octobre et Avignon)* chez Malavida.

2012 : création de *Marsiho* d'André Suarès au Théâtre des Carmes, puis à Paris, à la Maison de la Poésie.

2013 : création au Théâtre des Carmes du *Memento occitan* d'André Benedetto, accompagné à la guitare par Jérémy Campagne.

2014 : Sortie du livre *Philippe Caubère joue sa vie* aux éditions Gascogne, composé par Michel Cardoze d'après leurs conversations sur les rapports que le comédien-auteur entretient dans sa vie, son art et son métier, avec la tauromachie.

Re-création de *La Danse du diable* au Théâtre des Carmes pendant le Festival d'Avignon. Et l'hiver suivant, à Paris, au Théâtre de l'Athénée.

2015 : création du *Bac 68*, adapté de la seconde partie du *Théâtre selon Ferdinand*, au Théâtre des Carmes.

2016 : *La Danse du diable* et *Le Bac 68* sont donnés en alternance au Théâtre de l'Athénée et filmés par Bernard Dartigues. Édition des deux textes à L'Avant-scène théâtre.

2017 : Création de *Adieu, Ferdinand !* (2 spectacles : *La Baleine & Le Camp naturiste* et *Le Casino de Namur I*) au Théâtre du Chêne Noir en Avignon, puis à Paris au Théâtre de l'Athénée.

Philippe Caubère reçoit le Prix Plaisir du Théâtre de la SACD, le « Molière » du meilleur comédien dans un spectacle public et le Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre dramatique.

2018 : joue *Le Bac 68* au Théâtre du Chêne Noir pendant toute la durée du Festival, parallèlement à quoi il commence le travail sur le texte de *La Belgique*, seconde partie du *Roman d'un acteur*, en vue de son édition par Joëlle Losfeld à la rentrée 2019. Re-création en octobre de *Que je t'aime !* de et par Clémence Massart au Théâtre du Pont Tournant à Bordeaux, dirigé par Stéphane Alvarez, puis en novembre à Paris, au Théâtre du Lucernaire, dirigé par Benoît Lavigne.

2019 : création du *Casino de Namur II* au Théâtre du Pont Tournant en alternance avec le *I*. Puis reprise pendant l'été de *La Baleine & Le Camp naturiste* en vue de la création de *Adieu, Ferdinand ! Suite & fin*. en octobre au Théâtre du Chêne Noir et en novembre au Théâtre du Rond-Point.

Télérama'

On a vieilli ensemble. En même temps que lui. On reconnaît nos rides autour de ses yeux bleus, moqueurs et insolents. Juste plus tendres avec les ans...

... quelle virtuosité puisée aux sources de la commedia dell'arte comme de Molière ! Cet Arlequin-là endosse aujourd'hui tous les genres, les sexes, les vies. Il est l'homme-femme monstre de notre théâtre, le vampire qui a embrassé tous les rôles, rassemble en lui tous les personnages. Sa prouesse émerveille. Qu'un acteur porte tant de mémoire, de mots, d'insolence, de rire, d'indignations et d'idéal est un prodigieux acte de foi. Dans le théâtre, dans le monde.

Fabienne Pascaud

Le Canard enchaîné

Adieu Ferdinand ! Caubère story

...Chez lui, on baise, on pète, et le rire n'est jamais sale. Délicat, il sait aussi d'un rien tirer une petite scène délicieuse. Ainsi, quand Ferdinand essaie de lire Proust dans la Pléiade sur une plage de sable, surgissent trente secondes de pure facétie et d'enfance retrouvée...

Comment, seul en scène, Caubère réussit-il ce miracle, nous faire voir, mieux que si on y était, la foule des nudistes aux attributs brinquebalants, et leurs ridicules ? On en pleure de rire. Et la longue scène qui suit, un apéro avec le voisin de bungalow, est aussi pleurer. Voilà longtemps qu'on n'avait vu un beauf dans toute sa splendeur vulgaire et arrogante, hein, Marinette ?

Jean-Luc Porquet

l'Humanité

Adieu Ferdinand, bonjour Caubère !

Le comédien est fantasmagorie. Et burlesque comme jamais.

Il faut beaucoup de métier pour oser cette performance. Mais le métier n'est pas celui qu'on croit, rompu à toutes les vieilles ficelles. C'est le métier de sa liberté propre, forgée avec les armes de son histoire, de la traversée avec Clémence, Bruno, Ariane, le métier du réservoir inépuisable des premiers élans, des premiers rêves, des premiers délires. Pour avoir accès à cet élixir de jeunesse, Caubère, comme Faust, a passé un pacte avec le diable. Mais ce diable n'est pas celui auquel on vend son âme, c'est le diable du théâtre qui vous fait découvrir la vôtre, l'insoupçonnée. Tout recommence.

Adieu Ferdinand, bonjour Caubère !

L'OBS

Caubère le magnifique

...ces spectacles ne sont pas réservés aux initiés. Inutile de connaître personnellement Mona Lisa pour apprécier « la Joconde ». Ni de savoir que Bruno Gaillardini est la caricature de Bruno Raffaelli, aujourd'hui sociétaire de la Comédie-Française.

« Clémence » est franchement désopilant. Dans « la Baleine » en première partie, Ferdinand tâche de convaincre sa femme, Clémence, que de petites infidélités passagères seraient bénéfiques à leur couple. Mais pour ça, il a besoin de sa bénédiction. La seconde partie, « le Camp naturiste », relate leurs vacances chez les nudistes du camp de Montalivet. Où l'on voit que les jeunes soixante-huitards sont plus pudibonds qu'ils ne le pensaient. Le spectacle est épicé mais le public exulte de joie. Bonne nouvelle, n'ayant pas pu tout dire en une fois, Caubère va donner une suite au « Casino de Namur ». Les adieux de Ferdinand vont se prolonger un peu. Ah ! s'ils pouvaient durer aussi longtemps que ceux de Charles Trenet, qui se sont étalés sur vingt-quatre ans !

Jacques Nerson



Philippe Caubère: trois petits contes et «Ferdinand» s'en va

Le comédien protéiforme réactive son avatar fétiche depuis 1981 pour d'hilarantes aventures déclinées en deux soirées à l'Athénée.

...**Visage d'un fauve.** Sur scène, c'est drôle, parce que la farce, en installant un monde où tout est vision et déformation, met en enfance et défait la volonté de juger. Caubère a le visage d'un fauve du Douanier Rousseau et un corps surexpressif : dans l'imitation des chairs nues et difformes, des mouvements de fesses et de seins, il se permet tout, et bien. L'apéritif chez les voisins est un morceau de bravoure. Ce sont des habitués, des pionniers du nudisme sur cette plage depuis 1944 : «*On cavalait sous les bombes, slip au pied. C'était aut'chose! Y avait un esprit!*» La leçon de planche à voile, la gymnastique sur la plage, les corps sans-gêne au bistrot, ce sont les nudistes avant les bronzés, et après eux. Ferdinand finit par dire : «*Je déteste les CRS. Je déteste les SS. Je déteste tout le monde. Je n'aime que Marcel Proust.*» La lumière baisse et il lit un passage de *la Recherche*.

Sur scène, pour deux minutes, comme le bruit de la mer sortant d'un coquillage, c'est le silence de la littérature qui s'installe.

Philippe Lançon

L'EXPRESS

...Des petites histoires qui apparaissent banales, mais que Philippe Caubère sait rendre énoormes, pathétiques, drôles, émouvantes. Il y a, dans ces deux spectacles, un côté comédie à l'italienne assez réjouissant. Mais, depuis le temps que l'acteur de Molière use ses pompes (et ses œuvres) au théâtre, il serait plus juste d'écrire que *cet Adieu Ferdinand!* est une comédie à la Caubère.

Eric Libiot

Le Parisien

La gloire de Caubère

Après le Molière du meilleur comédien en février, Philippe Caubère vient d'être primé par l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre. Ses deux nouveaux spectacles sont à l'affiche de l'Athénée.

UN MERCREDI SOIR devant l'Athénée (Paris IXe). Une bande de jeunes patients dans le froid Lycéens en option théâtre, ils sont venus voir Philippe Caubère comme des apprentis footballeurs se repassent en boucle les derniers buts de Mbappé. De ce marathonnien des planches, on a souvent retenu le masque de l'acteur virevoltant, d'une finesse comique unique, modèle pour des générations de comédiens. Sans voir la plume, l'homme de lettres 2017 aura réparé cet impair

Si l'acteur a remporté un Molière en février, l'amuseur a été couronné le 30 novembre d'un prix de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre, odyssée intime et universelle construite autour du personnage de Ferdinand, son double.

Le comédien de 67 ans succède à Anouilh, Duras. « Il est rare de pouvoir saluer un homme qui à lui seul incarne l'aventure théâtrale », résume l'écrivaine Florence Delay, membre de l'Académie française....

Grégory Plouviez

